

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE, (FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

# 72 Bulletin mensuel



# SVG



## GENEVE

### IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No72, 2007,  
24p, 300ex. Rédacteurs SVG:  
J.Metzger, P. Vetsch & B.Poyer  
(Uniquement destiné aux  
membres SVG, N° non  
disponible à la vente dans le  
commerce sans usage  
commercial).

Cotisation annuelle (01.01.07-  
31.12.07) SVG: 50.-SFR (38.-  
Euro)/soutien 80.-SFR (54.-  
Euro) ou plus.

Suisse: CCP 12-16235-6

**IBAN CH88 0900 0000  
1201 6235 6**

Paiement membres étrangers:  
RIB, Banque 18106, Guichet  
00034, N°compte 95315810050,  
Clé96.

IBAN (autres pays que la  
France):

FR76 1810 6000 3495 3158 1005  
096 BIC AGRIFRPP881

Imprimé avec l'appui de:



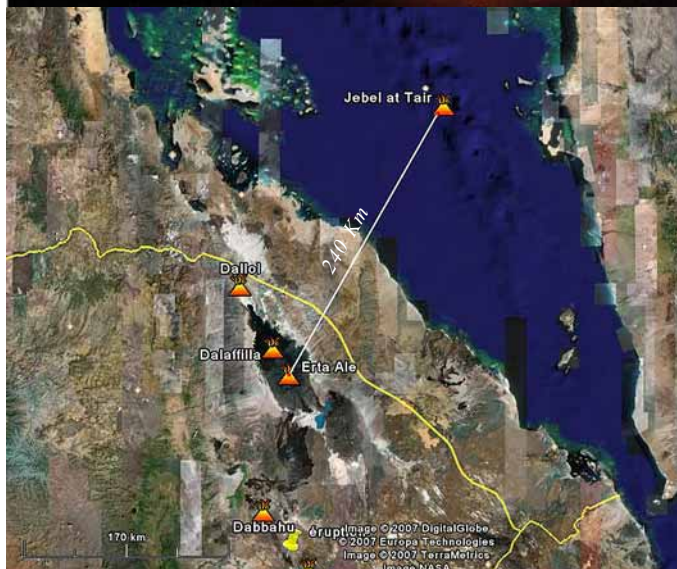
et une Fondation Privée

En plus des membres du comité  
de la SVG, nous remercions  
**T.Maes, N.Duverlie &  
V.Grandjean** pour leurs articles,  
ainsi que toutes les personnes, qui  
participent à la publication du bul-  
letin de la SVG.

## SOMMAIRE BULLETIN SVG N072, OCTOBRE 2007

Nouvelles de la Société	p.3
Volcan info.	p.4
Livre	
Activité volcanique	p.4
Ruapehu	
Récit de voyage	p. 5-10 et 11-23
Etna paroxysme	p.5-10
Etna avril 07	p. 11-13
Indonésie 2ième partie	p.14-23
Focal	p. 10

## **DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES ERUPTION EN MER ROUGE JEBEL AL TAIR (YEMEN)**



Une île ovale de seulement 3  
km de long (photo satellite)



Une dramatique éruption fissurale a démarré sur l'île de Jebel (Jabal) Al Tair (Yemen), partie émergée (240m d'alt., E041°49'/N15°33') d'un strato-volcan basaltique, s'élevant de plus 1200m des fonds sous-marins. Les circonstances ne sont pas encore claires mais plusieurs militaires Yémenites (quatre?) ont été tués, plusieurs autres blessés. C'est la première activité connue depuis plus de 120 ans (éruption de 1883) ■

*Paroxysme du cratère SE, Etna le 4 septembre 2007, à 18h55, fontaines de lave alimentant une coulée  
(© Photo T. MAES)*

### RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : [membresvg@bluemail.ch](mailto:membresvg@bluemail.ch) et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

### SVG



*Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:*

[www.volcan.ch](http://www.volcan.ch)



## NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL-

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois. La prochaine séance aura donc lieu le:

## REUNION MENSUELLE

**lundi 8 octobre 2007 à 20h00**

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

**MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN**  
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

**VOLCANS DE JAVA**



Photo J. Grandjean



Photo R. Etienne

*De nuit avec les porteur de soufre du Kawa Ijen (Indonésie)*

Nous irons sur les routes colorées et les grands volcans de Java, à travers les images prises par des membres de la SVG de retour d'un récent voyage dans l'archipel indonésien ■

## MOIS PROCHAIN

Pour la séance de Novembre prochain, nous partirons sur les pistes caillouteuses de l'**ISLANDE**, avec des images, entre autres, de M. G. Borel

**DOUBLE RAPPELS:**  
**envois d'images (diapos ou fichiers numériques)**  
**pour le calendrier SVG 08 +**  
**conférence sur Dallol**  
**(Ethiopie)**

D'abord n'oubliez pas le traditionnel **calendrier de la SVG**. Pour 2008, nous avons opté à nouveau pour un format A3 **vertical** et nous espérons encore recevoir des images (uniquement diapos 24x36 ou fichiers numériques fortes résolutions, originaux retournés à l'auteur), d'ici au **8 octobre prochain au plus tard**. Les 12 diapositives sélectionnées donneront droit à leurs auteurs à un calendrier gratuit. **Comme pour le reste des activités de la SVG, sa qualité dépendra de votre participation. N'hésitez donc pas à nous envoyer une sélection ! Nous comptons sur vous !** ■

Nous rappelons aussi que la Société de Volcanologie Genève a le plaisir de vous inviter à la conférence, destinée au grand public, du **Dr. D. TEDESCO**, volcanologue spécialiste des gaz et des fluides volcaniques, qui travaille sur des échantillons de ces eaux mystérieuses, dans la perspective d'une mission future dans cette région si particulière du globe ■

**MUSEUM D'HISTOIRE**  
**NATURELLE**  
**(1, rte de Malagnou, Genève)**  
**à 18h30**  
**Le mercredi 10 octobre 2007**



Photo A. Favre

*Dallol (Ethiopie) janvier 2006*



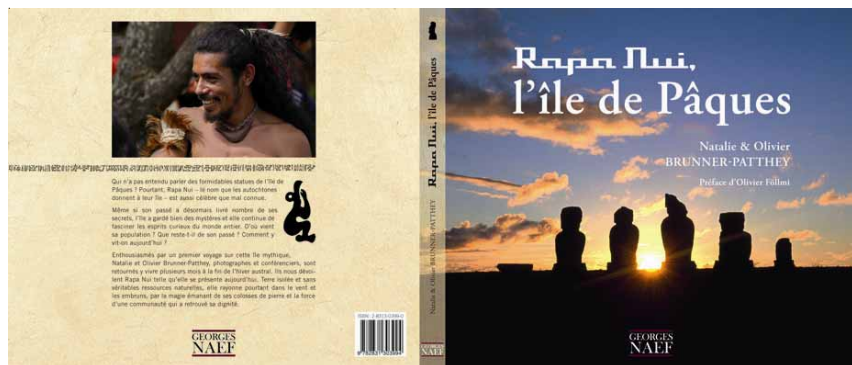
## VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS INFOS -VOLCANS

### RAPA NUI, L'ÎLE DE PÂQUES

Un livre de photographies de Natalie et Olivier Brunner-Patthey

#### Les auteurs

**Natalie et Olivier Brunner-Patthey**, membres SVG, se sont rendus une première fois sur l'île de Pâques en 1995. Fascinés par cette île mystérieuse et ses habitants, ils se sont fait la promesse d'y retourner 10 ans plus tard. Promesse tenue ! Début août 2005, ils sont partis y vivre plusieurs mois avec comme objectif de s'immerger dans la culture rapanui, de partager la vie quotidienne des



Pascuans et de réaliser un livre de photographies. Au cours de ce long séjour, ils ont sillonné l'île à pied, à cheval et en 4x4, ont pris le bateau et l'avion pour ramener des images saisissantes de cette île du bout du monde. Passionnés de photographie, celle-ci leur sert de prétexte pour parcourir le vaste monde, connaître d'autres cultures et saisir de belles images à travers leurs objectifs. Elle leur permet de transmettre leur passion pour les espaces encore préservés de notre planète. Dans cet ouvrage, Natalie et Olivier, politologue et économiste, exposent

avec compétence et clarté la situation de l'île et les défis qu'elle devra relever à l'avenir. Depuis leur retour de l'île de Pâques, ils donnent ensemble des conférences en Suisse et en France et écrivent des articles sur leur expérience à Rapa Nui (site internet : [www.passionphotographie.com](http://www.passionphotographie.com) et blog : <http://natetoli.blogspot.com>).

#### Les données techniques

**Titre :** Rapa Nui, l'île de Pâques

**Auteurs :** Natalie et Olivier Brunner-Patthey

**Editeur :** Georges Naef - Genève

**Format :** 29,5 - 26 cm

**Pages :** 128 pages

**Prix public :** 42 euros

**Parution :** Début octobre 2007

**ISBN :** 978-2-8313-0399-4

#### Le contenu du livre

Qui n'a pas entendu parler des formidables statues de l'île de Pâques ? Pourtant, Rapa Nui – le nom que les autochtones donnent à leur île – est aussi célèbre que mal connue. Même si son passé a désormais livré nombre de ses secrets, l'île a gardé bien des mystères et elle continue de fasciner les esprits curieux du monde entier. D'où vient sa population ? Que reste-t-il de son passé ? Comment y vit-on aujourd'hui ? Enthousiasmés par un premier voyage sur cette île mythique, Natalie et Olivier Brunner-Patthey, photographes et conférenciers, sont retournés y vivre plusieurs mois à la fin de l'hiver austral 2005. Leurs très belles images nous dévoilent Rapa Nui telle qu'elle se présente aujourd'hui. Terre isolée et sans véritables ressources naturelles, elle rayonne pourtant dans le vent et les embruns, par la magie émanant de ses colosses de pierre et la force d'une communauté qui a retrouvé sa dignité. ■

## ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE

### EXPLOSION AU RUAPEHU

peu ou pas de signe

précurseur



Le 25 septembre le Ruapehu en Nouvelle-Zélande a débuté une nouvelle activité explosive, avec un panache éruptif de plusieurs milliers de mètres de haut. Tout la partie sommitale, jusqu'à 2 km du lac de cratère, est recouverte de boue et de blocs, parfois de grandes tailles. Comme souvent sur ce volcan des lahars se sont propagés dans les parties hautes de certaine vallées creusées sur les flancs de ce volcan. Des dégâts sont également signalés sur des installations (huttes) de ski, avec une personne grièvement blessée par la chute d'un bloc. ■





## RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

Faute de pouvoir aller passer quinze jours dans la région du Saint Helens, mon épouse et moi décidons de retourner du côté de l'Etna. C'est un volcan que nous commençons à bien connaître : 1983, 2000, 2001, 2003, 2004 et 2006. J'avais surtout promis à mon épouse de l'emmener aux cratères sommitaux qu'elle n'avait pas revus depuis 2000. Mais en aucun cas nous n'avions imaginé une quelconque activité au moment de nos réservations.

Départ le 01 septembre ; depuis quelques jours il y a une activité strombolienne sur le versant Est du Sud-Est et nous espérons bien l'observer une fois sur place.

Délibérément notre voyage se voulait articulé sur des randos à l'Etna et sur un peu de farniente car nous avions réservé une belle villa à Sant'Alfio avec vue sur mer et sur l'Etna ! Dès le lendemain nous ne résistons pas à l'envie de monter en fin d'après midi. Bons marcheurs nous nous laissons quand même tenté par le « funivia ». Mon épouse découvre un Etna complètement bouleversé depuis 2000, car désormais la Montagnola (où nous avons campé pour observer un des nombreux paroxysmes de Juin 2000) est séparé du SE par trois « monstres », le « Laghetto » et les deux cratères de 2002. Installés au niveau du belvédère, nous observerons difficilement à cause des vents contraires rabattant fumées et vapeurs, les quelques projections incandescentes et modestes panaches de cendres se succédant à intervalles plus ou moins réguliers.

Deux jours plus tard c'est dès 9h que nous nous présentons à Sapienza afin de prendre le « funivia » dès son ouverture : objectif les cratères sommitaux. Je me demande comment nous pourrions accéder facilement à la Bocca suite à la mise en place des coulées de lave l'année dernière, celles-ci rendant a priori impossible l'usage des anciennes « voies » d'accès ; bonne surprise puisqu'ont été



## A DEFAUT DE... première loge pour un paroxysme à l'Etna

Texte et photos T. Maes



Explosion strombolienne discontinue sur le flanc du cône SE, 02.09.07

Visite de la région sommitale, à gauche la zone de la Bocca Nuova et à droite face au cône SE, 04.02.07

aménagé plusieurs passages sur le versant Sud de la Bocca : ils permettent de traverser sans encombre les coulées de lave – presque trop facile ! nous allons voir les deux cratères de la Bocca, puis passons entre la Bocca et le SE pour arriver au pied du NE ; la Voragine est méconnaissable depuis ma dernière visite en 2003 et semble désormais soudée à la Bocca! Moment inoubliable : pique-nique au niveau du col séparant Bocca et SE ; celui-ci paraît à portée de main, mais pourtant ces explosions périodiques n'incitent pas à nous en approcher. Nous sommes de retour vers 16h du côté de la Torre del Filosofo et décidons d'observer une nouvelle fois l'activité strombolienne. Nous nous installons de nouveau du côté du belvédère, face au centre éruptif, mais la direction du vent limite le spectacle à quelques apparitions fugitives ; les minutes passent et nous sommes sur le point de redescendre.... Mais nous remarquons une augmentation à la fois de la fréquence des explosions et de leur intensité... et puis vers **17h50 la formation d'une coulée de lave sur le flanc Est.**



Première coulée vers 17h50, avant la phase paroxysmale, 04.09.07



*Phase paroxysmale le 04.09.07 vers  
18h10, les fontaines vont atteindre entre  
300-400 m de haut*

Nous décidons de rester, puis tout s'accélère et en quelques minutes les gerbes se transforment en une fontaine de lave et le bruit devient continu, comme celui d'un Boeing au décollage ! Nous sommes médusés ! Et pour nous combler le ciel se dégage !





Apparemment nous sommes seuls à admirer ce paroxysme : à cette heure les touristes sont redescendus (le « funivia » fermant à 18h) et les quelques autres personnes que nous avons vues vers 18h ont quitté les lieux apparemment juste un peu trop tôt ! un peu avant 19h les premières jeeps arrivent : RAI, Corpo Forestale, Guardia Finanzia...





Manque de chance ma batterie de mon reflex est vide ... mais cela me permet de mieux regarder sans avoir en permanence les yeux rivés dans le viseur.... Il me manque le son et une caméra !la dernière s'est détruite en tombant dans la cendre lors de l'éruption d'Octobre 2004, celle où j'ai eu le plaisir de rencontrer P.Vetsch ..

En réalité la fontaine est alimentée par des jets successifs se relayant à intervalles très courts de quelques secondes, ce qui donne une fausse impression de continuité... la direction du vent oriente le nuage de cendres vers le Val del Bove....à aucun moment nous ne recevons la moindre projection ni la moindre retombée de cendres et pourtant nous sommes distants d'environ 400m du point d'émission !... le ciel bleu nuit apparait en arrière plan du nuage de cendres et cela est d'une beauté exceptionnelle.

Il doit être 21h quand nous décidons de descendre ; nous sommes éreintés par une journée passée à arpenter la partie sommitale (la montée aux cratères sommitaux est un peu fatigante !) ; nous nous retournons en permanence en nous sentant un peu coupables d'abandonner un tel spectacle, mais décidés à remonter le lendemain car pour nous cela ne pouvait être que le début d'une phase éruptive intense et longue.

A Sapienza et tout le long de la route qui nous ramène à Zaferrena nous croisons des centaines de voitures arrêtées au bord de la route – la fontaine se voit parfaitement et le spectacle fait recette.







*Durant cette puissante phase paroxysmale du 4-5 septembre 07 entre 8 et 25 m d'épaisseur de tephres vont s'accumuler sur le flanc Est du cône SE, (rapport INGV **B. Behncke** e **M. Neri** - *Eruzione 4-5 settembre 2007: osservazioni di terreno*)*



Place de Sant'Alfio

Puis à partir de Milo la route est recouverte de cendres et il pleut de la cendre ! cela nous ravit car l'atmosphère de paroxysme volcanique est ainsi encore plus totale.

Chez nous, dans notre villa à Sant'alfio du balcon nous voyons encore la fontaine.... Repas rapide à l'intérieur car sur la terrasse la pluie de cendres continue....

Enivrés par ce spectacle tellement inattendu nous nous effondrons de sommeil, mais vers 4h du matin une dizaine d'explosions successives nous réveille, les vitres de la villa tremblent, nous nous précipitons à la fenêtre et voyons que le jet vertical s'est transformé en éventail ! et puis plus rien, tout au moins dans la mesure de ce que nous pouvions voir à plus de dix kilomètres de distance !

Le lendemain nous apprenons que l'éruption s'est arrêtée ! dommage nous pensions remonter et y passer la nuit sous tente. Qu'à cela ne tienne, deux jours plus tard nous passerons la nuit au pied des cratères de 2002 ; nous apprécions de passer la nuit là- haut car cela nous permet d'être plus imprégné du caractère minéral de « notre » Etna et de pouvoir observer le matin le lever du soleil sur le Val del Bove. De retour en France nous ne pensons qu'à une seule chose : y retourner !!! ■



**FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL**



**Paroxysme de l'Etna du 4 septembre 2007, images S.RACITI (auteur du livre «Etna , dans le Silence du Géant du Feu»)**



L'Etna est un volcan passionnant, dont on ne se lasse pas. C'est la 9<sup>ème</sup> fois que je m'y rends et il me réserve souvent des surprises (bonnes ou mauvaises d'ailleurs). Pour la troisième fois en 7 mois (Toussaint et Noël 2006 puis Pâques 2007), Emmanuel Boutleux, André Allemann et moi descendons en Sicile.

### Ma précédente mésaventure :

Pour ces vacances de fin d'année 2006, même en l'absence d'activité, nous choisissons comme destination la Sicile. Nous en profitons pour faire le tour des cratères sommitaux de l'Etna, visiter quelques tunnels de lave. Au bout d'une semaine, nous nous séparons : mes compagnons se rendent sur les îles éoliennes, alors que je poursuis mon séjour autour de l'Etna.

Ce mardi 2 janvier 2007, je prends la route direction Sapienza, pour profiter des nombreux points de vue. J'ai l'intention de redescendre en soirée. Malheureusement, à peine arrivée à Sapienza (alt : 1 900m), la neige se met à tomber à gros flocons. Je veux descendre vers Nicolosi, mais sans chaînes, je ne peux pas prendre le risque d'avoir un accident. Très vite, je comprends que je suis bloquée à Sapienza. N'ayant pas spécialement envie de dormir à l'hôtel, je passe la nuit en voiture. Plus les heures avancent et plus le temps se dégrade. Le thermomètre affiche rapidement des températures négatives. J'ai tout de même la chance d'avoir un sac de couchage en duvet de canard (suite à d'autres mésaventures !). Du coup, je passe une bonne nuit, réveillée par des rafales faisant vibrer la voiture. Le lendemain, la météo est toujours aussi mauvaise. Les boutiques dans lesquelles je pourrais acheter des chaînes sont fermées. Le sort s'acharne contre moi. Et dire que Manu et Dédé se promènent tranquillement sur les îles, alors que je galère là-haut. Je parle de mon souci aux rares personnes encore présentes à Sapienza (hôteliers, personnel de la Croix-Rouge, médecin, policiers). Mais, aucune ne possède de chaînes à la bonne taille. De toute façon, on me précise qu'avec ce vent violent, des dunes de neige se forment et la route est infranchissable. Je n'ai rien d'autre à faire qu'à attendre. Je ne suis pas en danger et je me dis que je ne voudrais pas être sous la tente, pendant une tempête de ce genre. De plus, je suis optimiste pour demain : le retour du soleil est annoncé. Je passe donc une deuxième nuit à Sapienza. Le jour suivant, comme prévu, les conditions météorologiques s'améliorent : la neige ne tombe plus et le soleil rayonne. Je dois seulement patienter quelques heures supplémentaires, que les chasse-neige dégagent la route. Vers 13h, je descends enfin vers Nicolosi. Quelques jours plus tard, comme convenu, je retrouve Manu et Dédé : ils n'ont visité que deux îles éoliennes, car aucun bateau ne naviguait. Finalement, le mauvais temps a sévi sur une bonne partie de la Sicile.

### Ascension de l'Etna en avril 2007 :

Le 30 mars 2007, l'Etna connaît une nouvelle crise éruptive, avec émission d'une fontaine de lave et de deux coulées. Nous décidons d'aller voir de plus près ces phénomènes se déroulant au sommet du géant sicilien. Comme les fois précédentes, nous descendons en voiture. Après 1 700 km d'autoroute, nous arrivons fatigués en Sicile.

**JOUR 1** : Ce lundi 2 avril, nous quittons Sapienza, avec notre lourd chargement (tente, crampons, piolet, pelle...), avec l'intention de bivouaquer, dans les environs de la Torre del Filosofo (alt : 2 900 m), ancien refuge enseveli sous les cendres. Etant donné que la voiture ne bougera pas pendant plusieurs jours, nous prévenons des résidents de Sapienza. Ainsi, personne ne s'inquiètera de voir la voiture garée au même endroit. Le temps est superbe. L'ascension se déroule sans problème. L'Etna étant encore bien enneigé, nous n'aurons pas de difficulté à trouver de l'eau. Arrivés à la Torre, recouverte de neige, nous posons nos fardeaux. En cherchant un emplacement pour les tentes à l'abri du vent, nous découvrons des grottes de glace. Formées grâce aux fumerolles dégagées au niveau de l'ancien refuge, ces galeries font jusqu'à 5 m de haut, pour une superficie de 25 m<sup>2</sup>. Cela nous rappelle les grottes de glace du Mont Rainier,

## MESAVENTURE A L'ETNA EN AVRIL 2007

Texte et photos N.Duverlie



*[Ndlr. Comme le démontre cet article les conditions hivernales à l'Etna peuvent rapidement devenir extrêmes, dignes de situations hivernales alpines de hautes montagnes, donc nous ne pouvons qu'insister sur la nécessité de partir équipé(e)s et expérimenté(e)s et de consulter les prévisions météo locales]*



*Grottes neigeuses*



Conditions hivernales à l'Etna



Dédé



Manu



Nath

sommet de la chaîne des Cascades, aux Etats-Unis. Mais à l'Etna, elles sont à échelle réduite. De plus, ici, ces grottes disparaissent dès la fonte de la neige. Nous passons un long moment dans cet endroit surprenant, à ramper dans d'autres galeries plus basses (une habitude de spéléo !) et à faire des photos. Alors que le soleil se couche, nous commençons à installer le campement, devant la galerie. Mais, avant de pouvoir planter les tentes, nous devons en élargir l'entrée. Creuser à la pelle et au piolet prend beaucoup de temps. Manu trouvant que le travail n'avance pas suffisamment vite, il décide de monter sur le bord de la galerie et saute dessus. Il pense ainsi faire tomber de plus gros morceaux de glace. Sa méthode est très efficace, puisque ... la galerie entière s'effondre. Il y a quelques minutes, nous étions sous la glace en train de nous promener. Maintenant, les grottes ont laissé place à un trou béant. Nous sommes tellement surpris que nous éclatons de rire. Nous ne pensions pas que ces galeries pouvaient être aussi éphémères. Par contre, après ce moment de stupeur, je suis inquiète : j'ai laissé mon casque, mon blouson, avec la lampe, les lunettes de soleil, gants... à l'intérieur des grottes. Comment retrouver tout ce matériel en bon état, alors qu'il est écrasé sous des tonnes de glace et de neige ? Finalement, après avoir soulevé quelques blocs, je retrouve mes affaires à peu près intactes. Seul le casque est déformé.

Après cet incident, nous amarrons solidement les tentes. Elles sont bien protégées du vent, puisque nous nous trouvons dans une sorte de « trou ». Espérons seulement qu'il ne nous arrive rien d'autre ! La nuit tombée, nous nous dirigeons vers la coulée de lave de la Bocca Nuova. Elle s'est arrêtée et nous ne distinguons aucune lueur rouge. L'avantage est que l'on peut marcher dessus, péniblement car c'est de la lave « a'a ». Nous trouvons plusieurs endroits encore très chauds, mais rien de comparable avec les coulées de la Toussaint. Nous retournons donc bredouilles aux tentes. Par contre, un brouillard épais est tombé : on ne voit pas à plus de quelques mètres. Nous espérons que la météo sera clémente demain. Etant donné notre état de fatigue, nous nous endormons instantanément et passons une très bonne nuit. Je suis tout de même gênée par le manque de place à l'intérieur de la tente. Mon voisin occuperait-il tout l'espace disponible ?

**JOUR 2 :** à notre réveil, nous sommes surpris de voir la tente complètement déformée. Déformée par quoi ? Tout simplement par le poids de la neige qui s'est accumulée autour de nous. Cette neige est tombée sans bruit, sur une hauteur de 50 cm. Nous n'avons rien entendu. Je comprends maintenant mon manque de place. Aujourd'hui, nous voulions nous promener dans les environs de la Torre, mais le brouillard épais ne se dissipera pas de la journée. Après cette journée de repos forcé, nous passons une deuxième nuit au même endroit. Ce sera une nuit de cauchemar : le tonnerre gronde, nous voyons des éclairs, le vent est violent, tandis que la neige tombe. Les parois de la tente se resserrent de plus en plus. Nous donnons des coups de poing sur les parois pour repousser cette neige lourde et écrasante. Nous craignons d'être ensevelis.

**JOUR 3 :** Cette nuit, nous n'avons pas beaucoup dormi et nous sommes plutôt fatigués. Nous décidons de remballer, pour quitter cet enfer. Sous la tempête, nous démontons difficilement les tentes (les piquets sont déformés par le poids de la neige et ont du mal à se replier, car ils sont soudés par la glace). Nous avons aussi quelques soucis pour retrouver les bâtons de randonnée et les piolets dissimulés sous la neige. Puis nous tentons de descendre vers Sapienza. Le problème est qu'on ne voit pas à plus de 10 m, le vent continu à souffler violemment. Nos vêtements se recouvrent instantanément de glace. A un endroit, la pente s'accroît et nous nous enfonçons dans la neige jusqu'aux cuisses. Dans ces conditions, nous n'avons aucune chance de rejoindre Sapienza. Nous n'aurons pas la force de faire 1 000 m de dénivelé, avec cette météo exécrationnelle et cette épaisseur de neige. Nous faisons donc demi-tour pour retourner à côté de la Torre. J'ai un mal fou à remonter vers la Torre, car le vent me déstabilise.



Abrités du vent, nous discutons longuement, mais calmement. Si cette tempête dure encore plusieurs jours, nous allons devoir nous rationner. De toute façon, nous avons assez de nourriture pour tenir encore 2 jours, nous n'avons aucun problème d'eau (grâce à la neige). De plus, nous sommes vêtus chaudement. Nous ne sommes donc pas spécialement en danger et notre moral est au beau fixe. Nous avons vécu d'autres mésaventures (comme au Misti, au Pérou, en 2002, où nous avons dû « camper » à 5 650 m d'altitude, dans la tempête) et cela permet de relativiser. Nous préférons donc rester une nuit supplémentaire, à 2 900m d'altitude.

**JOUR 4 :** Nous avons encore peu dormi. Et c'est sous un soleil radieux que nous nous réveillons. Nous prenons un petit-déjeuner copieux, tout en démontant pour une dernière fois le camp. La visibilité est parfaite et cela nous permet de contourner les zones trop enneigées. Nous croisons de nombreux touristes, simplement chaussés de baskets, sans gants, ni blouson, nous demandant où se trouve le sommet de l'Etna. Nous leur répondons qu'avec leur équipement, ils ne sont pas près d'y arriver et encore moins d'en revenir. Arrivés au téléphérique (alt : 2 500m), nous nous délectons d'un délicieux cappuccino. Là, nous voyons des policiers, le sourire aux lèvres, se diriger vers nous. Parmi eux, je reconnais Alessandro, qui m'a dépanné en décembre. Ils sont ravis de nous voir sains et saufs. Ils contactent tout de suite par radio leurs collègues. En fait, comme ils n'avaient pas de nos nouvelles et voyant la voiture toujours garée au même endroit, les secours ont été déclenchés. Nous discutons avec eux pendant un long moment et ils nous demandent s'ils peuvent publier un article sur nous. Nous acceptons volontiers. Nous poursuivons la descente vers Sapienza, à pied : nous n'avons pas spécialement envie de prendre le téléphérique et voulons profiter des paysages, dont nous avons été privés pendant ces quelques jours. A Sapienza, nous retrouvons la voiture. Là, des secouristes prennent de nos nouvelles : ils étaient prêts à monter en motoneige, pour nous chercher.

Ce soir, c'est le grand luxe : nous dormons à l'hôtel, dans une chambre pour trois. Une heure après notre arrivée, c'est un vrai capharnaüm : nous faisons sécher les chaussettes, chaussures, gants et autres tee-shirts sur les radiateurs. Nous en profitons pour faire un festin, avec tomates fraîches, salade, pâtes au Pesto Siciliano, oranges.

### Suite et fin du séjour :

Le lendemain, un article dans La Sicilia parle de nous. Le titre en première page est : « Ricerche per tre francesi. Dispersi ? No, accampati ».

Les jours suivants, nous nous reposons au Stromboli, pour revenir à l'Etna faire des tunnels de lave ■



*Grottes neigeuses*



*Article dans la Sicilia*

[ ndlr. à titre privé Nathalie Duverlie vous propose: «Je vous propose de passer le 31 décembre 2007, à côté des cratères sommitaux de l'Etna.

Ce voyage s'intitule : opération survie. Il suffit d'être bien équipé, avoir un moral d'acier et surtout... une bonne assurance-vie !Inscrivez-vous rapidement, car le nombre de places est limité.

nathalie\_duverlie@yahoo.fr »]





## INDONÉSIE JUILLET 07

### LA JAVA DES SUISSES

#### 2ième partie

Texte V.Grandjean

Photos V.Grandjean/

R.Etienne

Itinéraire concocté par  
Marianne Marion et Régis  
Etienne

Organisation du  
voyage : Aventures et  
Volcans, Lyon  
Guides : Guy de St Cyr  
et Inggried Pandeirot.

Participants : Arielle,  
Cathy, Jean-Claude, Marianne,  
Régis, Viviane.



### Mardi 17 juillet Jour 10

Nous descendons en jeep dans la caldera pour rejoindre le Bromo ; arrivée près d'un temple qui nous rappelle que ce strato-volcan de 2 329 m d'altitude est sacré pour les habitants hindouistes de Java.

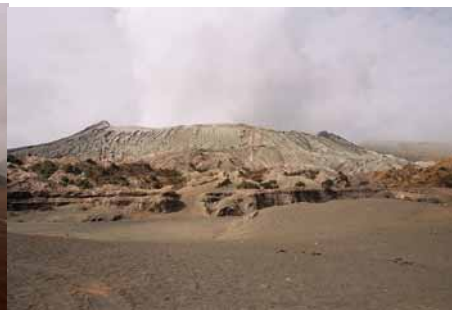
Nous empruntons l'escalier construit pour les pèlerins qui viennent jeter des offrandes dans le cratère, lors de la cérémonie du *Kesada*. Le Batok, avec ses allures de gougelhof vert, semble être trop vieux pour donner un quelconque signe de vie ; par contre le panache qui se développe du fond du Bromo nous fait garder les



masques à gaz à portée de main. Par intermittence, on voit bien le fond du cratère, environ 200m plus bas, et les traces jaunes du soufre. Nous renoncions aussi à partir vers la droite, le chemin de crête est plus périlleux ; le brouillard joue à cache-cache, nous dissimulant parfois le pourtour du volcan et surtout la vue promise sur le Semeru !

C'est à pied, pour une partie du groupe, que nous retraverserons la caldera sablonneuse ; les plus téméraires expérimenteront les caractères parfois fouguesux des petits chevaux mis à disposition pour rejoindre la route qui remonte au village.

Après un repas simple, les 2 jeeps sont chargées, Inggried et Régis feront le



trajet debout à l'arrière d'un des véhicules ; nous contourons les deux volcans cités précédemment, la piste remonte ensuite sur une crête, et passe quelque fois sur des ponts qu'il est préférable de ne pas examiner de trop près... A Ranopani, nous logerons chez le chef du village. La simplicité des lieux n'a rien à voir avec la négligence de l'hôtel précédent, l'accueil est chaleureux et les lits confortables. C'est en compagnie de Dame Pluie que nous découvrons la rue principale du village, les plantations qu'aucune pente ne semble rebuter : des légumes en abondance, du soja, toutes les nuances de verdure malgré le ciel gris. Nos hôtes nous servent un repas savoureux et nous faisons quelques achats à l'épicerie qui prolonge leur cuisine. Nos sacs sont prêts, une bonne nuit est nécessaire avant la grande expédition qui nous attend...

### Mercredi 18 juillet Jour 11

Nous quittons Ranopani après un solide petit déjeuner, un sac léger sur le dos. Les porteurs ont suspendu le reste de l'équipement, la nourriture, les tentes, à chaque extrémité d'un bâton, comme les forçats du Kawa Idjen ; et si les charges ne dépassent pas 30 kg, cela représente tout de même un rude effort pour plus de 20 km à parcourir jusqu'au camp de base... Passé le poste de contrôle, nous suivons le chemin qui nous conduit au lac, le temps pluvieux nous prive de toute vue sur les alentours. Marche sans difficulté d'environ 4h dans les hautes



herbes, souvent nous sommes abrités par les arbres et les superbes fougères arborescentes.

Nous mangeons sur les rives du Ranu Kumbolo, l'éclaircie espérée est de courte durée, à peine nos bols remplis de nouilles qu'il nous faut nous réfugier sous le couvert de la petite cabane proche du lac. Nous nous remettons en route rapidement, petite montée raide pour passer dans la caldera ; puis la forêt offre des arbres fantomatiques dans le brouillard, toute la végétation est recouverte de cendres grises.

Il nous faudra encore plusieurs heures de marche pour atteindre le camp d'Arcopodo ; la dernière heure d'ascension est pénible, presque décourageante, dans le vent et le froid humide. Et la perspective de monter les tentes sous la pluie, en bataillant avec les rafales de vent, n'est pas très réjouissante... Heureusement les averses cessent, le camp est rapidement établi, à près de 3000 m, et un grand feu nous réconforte. Nous mangeons debout autour du brasier, les porteurs ont préparés entre autre une excellente soupe chaude et bien épicée qui nous redonne du courage. Le ciel s'est dégagé et nous pouvons voir le croissant de la lune montante - en berceau à cette latitude - et l'étoile du berger. C'est un soulagement d'imaginer qu'il fera certainement très froid au sommet, mais sans pluie ni brouillard !

Le froid est vif, nous nous glissons sans plus tarder dans nos sacs de couchage, mais je ne peux ignorer que nos porteurs, eux, passeront la nuit serrés autour du feu, sous une bâche qui claque dans le vent, sans habits chauds et encore moins de duvet ou de tente. Ces considérations s'ajoutent à un mal de tête peut-être dû à l'altitude, à un système digestif un peu carabistouillé... Je laisse de côté les quelques craintes que pourraient susciter les branches malmenées par les rafales, mais je ne trouve pas le sommeil. L'inquiétude grandit quant à mes capacités d'arriver au but, d'assumer les heures de grimpe difficiles dans la nuit et le vent glacial à plus de 3600m. A cela s'ajoutera le chemin du retour, les 28km qui nous séparent de Ranopani.

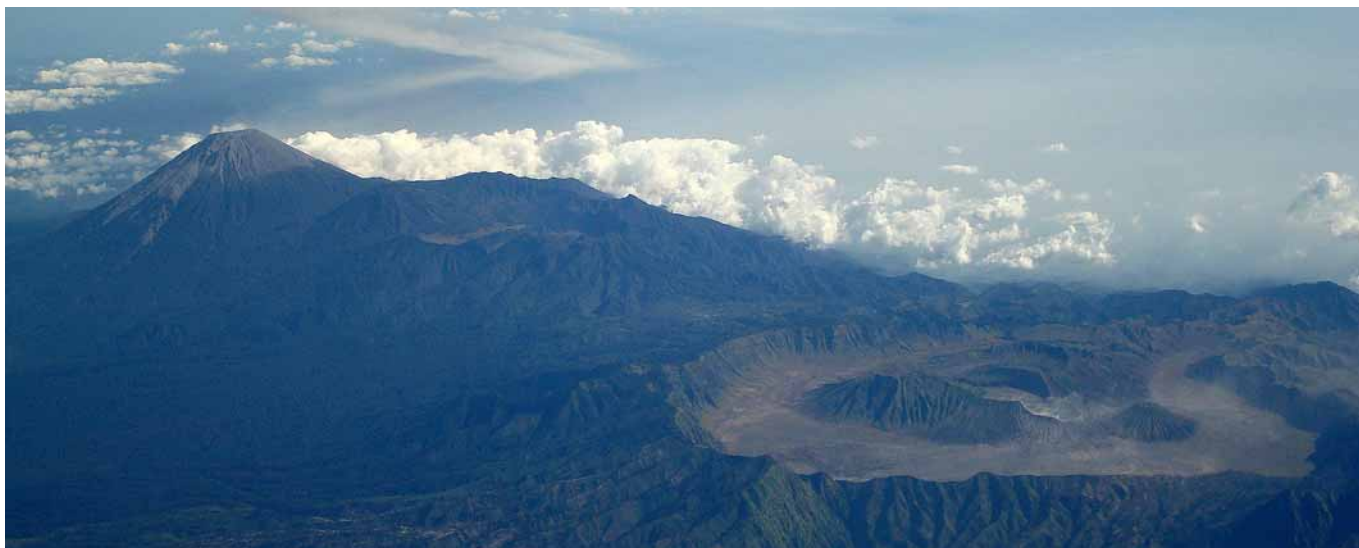
### **Jeudi 19 juillet Jour 12**

A minuit et demi, quand Inggried vient nous réveiller, ma décision est prise : « Je m'en vais désertier... ». Ou plutôt rester avec Jean-Claude, qui lui aussi a décidé de renoncer. Pas facile de laisser les autres partir dans la nuit, de ne pas partager avec Régis le sommet du voyage, par ailleurs point culminant de l'île de Java, avec ses 3676m. Mon périple des prochaines heures sera donc intérieur, d'accepter mes limites, en sachant que le froid est un ennemi redoutable et que je n'ai pas assez d'entraînement. Quelques heures de repos avant le lever du soleil, Jean-Claude et moi rangeons nos affaires et déjeunons tranquillement. Au moment où nous allions quitter le camp, Arielle arrive, fatiguée mais heureuse d'avoir réussi à atteindre le sommet ; mais le froid intense ne lui a pas permis de rester longtemps. Marianne nous rejoindra un peu plus tard, elle aussi assez éprouvée par cette ascension. Elles se reposeront en attendant Cathy, Inggried et Régis, encore en quête d'images et des sensations fortes que procurent les explosions.

#### **Récit de Régis du sommet:**

*Il fait froid, le vent souffle généreusement et je n'arrive pas vraiment à trouver le sommeil ! Dans quelques heures (vraiment pas beaucoup), il va falloir se lever. Inggried doit nous réveiller à minuit C'est avec soulagement que le « c'est l'heure » sorti de la frêle voix d'Inggried arrive et voilà, les choses sérieuses peuvent commencer. Sérieuses, les rafales de vent le sont. Hésitation du départ ? Non, on tente le coup. Cathy et moi, nous marcherons devant accompagné d'un guide pour la montée qui nous aidera à « évaluer » le sommet quand à la dangerosité des retombées. Marianne et Arielle monteront avec Inggried. Une demi heure après, nous nous mettons en route. Le vent souffle déjà très fort au camp de base, je n'ose même pas imaginer la température que nous aurons à subir au*





sommet. Malgré cela, nous commençons la montée « remonté » à bloc. Avec Cathy, nous bavardons et plaisantons en marchant. 20 minutes plus tard, la pente devient plus raide, le sol se dérobe sous nos pieds et la marche devient de plus en plus pénible, mais le moral est au beau fixe quand même, une certaine excitation règne entre nous. Avec l'effort, nous n'éprouvons aucune sensation de froid. Les bâtons de marche sont bien utiles et nous aident à garder un équilibre souvent précaire dans ces petites ravines de cendres complètement instables. Nous nous retournons de temps en temps pour essayer d'évaluer le trajet parcouru. Pas de visibilité, à part les frontales du groupe des « 3 nanas ». Nous allons mettre presque 3 heures pour effectuer les 1,5 kilomètres (800 mètres de dénivelé) qui séparaient le camp de base du sommet du Semeru. En haut du volcan, nous repérons tout de suite des impacts de blocs « frais ». Ces retombées de bombes apparemment récentes nous incitent à la prudence. Avec notre guide, nous nous arrêtons à un endroit, assez reculé, que nous jugeons « sécur ». Une pancarte - qui met en garde les personnes accédant au sommet - nous donne une fausse impression de pouvoir s'abriter du vent et du froid terrible qui règne sur les lieux. Cathy, mieux équipée, me passe une couverture de survie pour que j'essaie de me protéger. Le vent finira par la hacher menu ! Nous allons rester sur place environ 1 heure dans la nuit, à attendre, avant de battre en retraite plus en aval et essayer de nous abriter dans les pentes du volcan. Et puis ça y est, enfin une explosion, et un immense panache gris inonde tout le sommet du volcan. Marianne, Arielle et Inggried sont arrivées juste avant les premières lueurs du jour, et sont très éprouvées par la montée. Le froid et le vent qui règnent là-haut, à près de 3600 mètres sont terribles ce matin là. Inggried m'avouera qu'elle n'a plus connu de telles conditions depuis... 2001. Maintenant, le souci principal est de savoir comment mettre en place le trépied et la caméra. Nous nous rapprochons un peu plus du rebord de la première terrasse ; nous surplombons une autre plate-forme en fer à cheval qui encercle le cratère. Au vu des impacts, impensable de se rapprocher plus. Avec beaucoup de difficultés, j'arrive à mettre en place mon matériel. Le vent souffle par bourrasques, les cendres sont soulevées et passent devant l'objectif à l'horizontale. Je dois raccourcir le trépied, essayer de faire écran pour empêcher la chute de mon matos. Cela fait 55 minutes que la caméra tourne, toujours pas d'explosion ! Il se passe généralement environ 20 minutes entre chaque manifestation du volcan ; un peu inquiet tout de même de ce laps de temps si long, je me demande de quelle intensité sera la suivante. Oups !!! J'ai décidé de ne pas changer de cassette pour ne pas avoir à ouvrir la trappe de la caméra. Les cendres auraient tôt fait de gripper toute cette délicate « machinerie ». Evidemment, pendant un





rembobinage, l'activité attendue démarre. Flûte, zut, j'ai raté le début, c'est balot... Le panache s'amplifie, il faut faire attention aux retombées des blocs, je laisse tourner la caméra et regarde en l'air pour suivre ces trajectoires tant redoutées ! Tout le groupe apprécie le spectacle qui se déroule sous nos yeux. Avec le vent fort qui souffle, les immenses choux-fleurs de cendres sont rapidement emportés vers l'est, ce qui est plus sécurisant pour nous. Dans l'heure qui suit, Arielle et Marianne redescendent au campement, les conditions météo ne s'améliorant pas. Le soleil est présent, mais le froid et le vent sont toujours aussi tenaces. Cathy et Inggried restent avec moi. Nous avons la chance de voir 2 autres explosions, plus belles que la précédente. Celles-là sont « dans la boîte ». Je décide de ranger la caméra, des coupures sur l'enregistrement confirmeront la dureté du lieu pour le matériel vidéo et photo. Maintenant, c'est uniquement pour les yeux... Nous descendons du volcan dans le milieu de la matinée. Ce qui a été si raide quelques heures auparavant est une vraie balade maintenant ! Le paysage se laisse découvrir. La plaine du Tengger se dessine sous nos yeux avec au loin le Bromo, reconnaissable à son panache blanc et son voisin le Batok. Grandiose !!! L'arrivée au campement se fait dans la bonne humeur. Un petit déjeuner nous attend ; il sera bien apprécié. En prenant le temps de regarder autour de moi, je suis étonné de voir le flanc du Semeru, là, tout près de nos tentes !!! Le brouillard et la pluie de la veille nous ont caché ce décor impressionnant. Viviane et Jean-claude sont partis depuis quelques heures. Le temps de finir le paquetage pour le retour, le reste du groupe se met en route sous un soleil beaucoup plus chaleureux. Très souvent pendant la descente, nous avons vue sur le volcan. Je sortirai la caméra plusieurs fois car l'esthétisme de l'édifice depuis la plaine est superbe. Le volcan nous gratifie même de nombreuses explosions.

Le Semeru est néanmoins généreux avec ceux qui n'ont pas payé leur tribut de fatigue pour le contempler : Jean-Claude et moi assistons à quelques belles explosions depuis le premier camp, dans la plaine. Nous arrivons au lac sans nous presser, cette fois le soleil est généreux, le repas de midi qui réunit tout le groupe se fait dans une ambiance à tout point de vue plus chaleureuse...

Le retour nous permettra de réaliser que, à chaque détour du chemin, le volcan est présent, son cône gris strié comme posé au dessus des arbres... L'activité régulière explosive délivre des panaches somptueux déplacés rapidement par le vent. Le brouillard nous avait caché ces manifestations spectaculaires, ainsi que toute vue sur la forêt tropicale. Et nous découvrons aussi que ce formidable édifice est visible depuis le village, que nous regagnons en fin d'après midi. Le Semeru nous fait même cadeau d'un élégant panache, donc nous boirons ensuite des bières... panachées pour sceller cette expédition et poser avec le chef du village, qui tient à recevoir les photos : il nous explique qu'elles seront ses premiers portraits avec son nouveau visage, il vient de se faire arracher toutes ses dents !

Les jeeps qui nous emmènent au coucher du soleil suivront une route sur la crête, moment magique hélas trop court, le Gunung Semeru, appelé aussi Mahameru, nous offre un ultime double panache dans la lumière dorée.

Nous traversons plusieurs villages, peu éclairés, néons blafards, et densité immédiate de la nuit sans crépuscule ; atmosphère à la fois propice au calme profond, entre les oiseaux et les criquets, mais aussi enveloppant des violences latentes, velours noir des tropiques et désespérances brûlantes...

Nous arrivons dans une propriété magnifique, chez un habitant qui a développé des infrastructures permettant de loger très confortablement des touristes épuisés par le volcan, affamés et crasseux ! Une grande table en bois est garnie de





<sup>1</sup> Le magazine *Eruption* N° 15, juillet 2007, contient un article détaillé sur ce phénomène. Quelques sites internet en parlent également : voir volcan Lusi [http://www.cite-sciences.fr/francais/ala\\_cite/science\\_actualites/sitesactu/question\\_actu.php?langue=fr&id\\_article=7583](http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/science_actualites/sitesactu/question_actu.php?langue=fr&id_article=7583)

plats délicieux, une de meilleures cuisine que nous ayons goûté dans ce pays. Et le lendemain au petit déjeuner, les beignets de banane prenaient des allures de tentation de St Antoine...

### Vendredi 20 juillet Jour 13

Pour rejoindre l'aéroport de Surabaya, nous devons prévoir un inconvénient majeur : de gros embouteillages sont possibles, l'autoroute passant par la région de Sidoarjo. Une éruption catastrophique a été vraisemblablement provoquée par des forages. Ce volcan, baptisé « Lusi », crache d'énormes quantités de boues chaudes et malodorantes depuis plus d'une année ; les habitants ne sont pas protégés contre les gaz, une colonne de fumée s'élève parfois jusqu'à plusieurs dizaines de mètres, et se disperse aux alentours. Plusieurs villages sont inondés, l'autoroute, voie de communication importante entre le port de Surabaya et le reste du pays, est fréquemment coupé... Toutes les tentatives pour endiguer la boue restent vaines, la région sombre inexorablement sous ces flots visqueux. Près de 450 hectares gisent sous une couche qui atteint par endroits les 10 mètres d'épaisseur. Et pour l'instant, toutes les solutions envisagées ne font qu'aggraver la situation, semble-t-il !<sup>1</sup>

Nous n'approcherons pas du lieu où la boue jaillit ; le harcèlement des motocyclistes qui veulent nous faire payer pour que nous enfourchions leurs bécanes et la chaleur soudain écrasante nous fait rester près du village déserté, vision de cauchemar que ces arbres morts, ces maisons envahies jusqu'au toit. Mais nous aurions dû être plus tenace, si d'une part nous redoutions le voyeurisme post-catastrophe, d'autre part nous avons sous-estimé l'importance du phénomène, et l'intérêt « volcanique » inhérent !

Finalement le trajet se fait sans encombre, à l'aéroport nous apprécions le contenu des cartons prévus pour le repas de midi, flânons dans les quelques boutiques et nous envolons à 15h pour gagner Yogyakarta. Hôtel de rêve, chambre avec lit à baldaquin, piscine, où sont les volcanologues d'antan ?

### Samedi 21 juillet Jour 14

Un peu plus banalement touristique, cette journée est réservée à 2 temples, Borobudur et Prambanan, que je me réjouis beaucoup de découvrir. Le soleil est de la partie, c'est avec une belle lumière que nous approchons le premier site, le prodigieux mandala de pierres volcaniques de Borobudur, construit au IX<sup>e</sup> siècle, le plus grand monument bouddhiste du monde.

Le monument repose sur un carré d'environ 120 mètres de côté et sa base comporte deux esplanades; puis quatre galeries successives ornées de bas-reliefs constituent un chemin vers l'illumination. On accède ensuite à la partie supérieure qui comprend trois terrasses circulaires concentrique. Les stupas, sorte de cloches de pierre ajourées, abritent des statues de bodhisattvas. Au sommet de cette pyramide de 9 étages, un autre stupa est inaccessible, représentant le Vide, le Nirvana...

La cohésion, la rigueur, la solidité de l'ensemble évoquent pour moi des sphères de pensées élaborées, comme si ce lieu résonnait dans des territoires intérieurs pas forcément faciles d'accès, réveillant des symboles à la fois puissants et subtils, laissant entrevoir un détachement du monde des désirs et des passions humaines dont je suis bien incapable...

Retour dans le monde des sens et de la gourmandises, après avoir échappé aux marchands du temple, et excellent repas sur une terrasse agréable. En parfaits touristes, nous visitons une fabrique de bijoux en argents ; si les œuvres proposées sont à mon goût trop ouvragées, il est intéressant de voir comment - avec des techniques très rudimentaires - les artisans et sertisseurs créent des bijoux d'une incroyable finesse.

Le deuxième temple, Prambanan, se pare du soleil couchant, la lumière est comme un écrin qui contient la profusion incroyable de statues, l'oscillation entre une architecture raffinée et une impression de confusion, de désordre ren-



Borobudur



voyant à des temps immémoriaux.

Construit au X<sup>e</sup> siècle, c'est le plus grand ensemble shivaïte d'Indonésie, comprenant 240 temples. Au milieu de la dernière des enceintes carrées concentriques s'élèvent les trois temples principaux, décorés de reliefs illustrant l'épopée du *Ramayana*, dédiés aux trois grandes divinités hindouistes : Shiva, Vishnu et Brahma, et les trois temples dédiés aux animaux qui servent de monture à ces dieux.

On aborde un monde de divinités aux multiples formes, sans cesse en transformation, danse éternelle du bien et du mal, où la mythologie populaire se mêle à la religion, où les pierres s'élancent dans le ciel. La fragilité des édifices accentuée par un récent tremblement de terre qui illustre pour moi les aspirations et bouleversements de l'âme humaine...

### **Dimanche 22 juillet**      **Jour 15**

La matinée nous permet de visiter Yogyakarta en cyclo-pousse et de visiter une fabrique de batik. Techniques ancestrales et habileté des dessinatrices de motifs sur les toiles, mais aussi teintures non végétales certainement polluantes qui filent dans les égouts sans traitement spécifique. Historique de la ville en passant près des palais du sultan Hamengkubuwono X, descendant d'une longue lignée, encore respecté et impliqué dans les affaires politiques actuelles. Heures passées à faire et défaire les bagages... Cette fois c'est pour l'expédition au Merapi que nous préparons nos sacs ! Le minibus nous mène d'abord à l'observatoire, mais les nuages nous cachent toute vue sur le volcan. Les instruments de mesures ne signalent pas de fortes activités ; nous en profitons pour nous introduire dans le bunker situé derrière les bâtiments, claustrophobe s'abstenir ! L'achat de DVD avec des images de la dernière éruption, où on devine des nuées ardentes et coulées de boue, restera un geste de solidarité envers l'observatoire : les séquences filmées sont d'une qualité plutôt sismique et confuse...

Nous arrivons en fin d'après-midi à Selo, village à 1500m d'altitude, adossé au volcan Merbabu (3142m), « jumeau » du Merapi inactif depuis 1797. Les chambres chez l'habitant sont plus que confortables, en donjon au-dessus du village. Avant le repas du soir, Régis nous emmène chez la famille qui l'avait logé 8 ans plus tôt. Le guide et son père reconnaissent Régis, sa femme, magnifiquement souriante, nous prépare un chocolat chaud au gingembre, prémices d'une nuit excellente ! Nous dormirons tous très bien, entre courants d'air et rayons de lune...

### **Lundi 23 juillet**      **Jour 16**

Réveil à minuit, nous rassemblons rapidement les bâtons, l'eau et les vêtements chauds pour effectuer l'ascension de ce volcan redoutable, en activité constante. Route très raide pour sortir du village ; à la première halte, Inggried organise les groupes, en tenant compte de nos capacités de marche ; un guide accompagnera chaque équipe, chacun pourra ainsi progresser à son rythme. Le sentier est bien marqué, nous montons lentement dans la végétation, la nuit est claire.

En émergeant de la forêt, nous sommes par contre contrariés par un vent violent - Jean-Claude mesurera des rafales à plus de 70km/h. Le passage de la crête, avant de se « réfugier » sur la pente plutôt raide du cône, me fait redouter d'être renversée par les bourrasques, encore plus impressionnantes dans la nuit noire... Il s'agit ensuite de grimper dans les gros blocs heureusement stables, que la lampe frontale nous livre un à un. Le vent devient presque ennemi, le sommet me paraît inatteignable, je me sens un peu perdue, ronchonant contre ce flanc abrupt !

Heureusement, Arielle et moi formons un tandem pas toujours très performant, mais quand il s'agit de réajuster les frontales, de se moucher, de jurer un bon coup, nous retrouvons un peu d'humour !



*Prambanan*





Enfin, après 5h de marche, nous atteignons la plateforme sommitale; les premiers arrivés nous rassurent : le froid est moins mordant qu'au Semeru ! Piètre consolation, le vent est toujours brutal, nous nous blottissons près des fumerolles, cela permet au moins de se réchauffer les mains !

Le dôme, énorme boursouffure de lave noire, recouverte par endroit de traînées de soufre, paraît bien inoffensif, quand le soleil nous le dessine plus précisément ; je ne cherche pas trop à imaginer les conséquences d'un mouvement d'humeur de ce strato-volcan andésitique...

### **Merapi Récit de Régis**

*Mon idée était de monter assez vite, en tous cas suffisamment tôt pour arriver au sommet du volcan avant le jour. En effet, 8 ans auparavant, lors de mon premier voyage en Indonésie, j'avais été stupéfait de voir, à quelques dizaines de mètres du point le plus haut et dans une petite dépression, tout un pan du dôme parsemé de petites flammes de gaz brûlant. Le sol et le flanc de cette paroi étaient transpercés d'une multitude de « chalumeaux ». Par certaines ouvertures, on pouvait entrevoir la roche incandescente. A l'approche du sommet, si Cathy est toujours vaillante, notre guide, lui, n'est pas très en forme : il faut s'arrêter tous les 10 mètres pour le laisser souffler ! Enfin nous arrivons sur le toit du Merapi, la nuit est toujours là et le vent aussi ; je pensais à Viviane et Arielle qui devaient être dans la montée finale, complètement exposées aux bourrasques... Je ai demandé au guide de nous montrer l'endroit incandescent, que je ne retrouvais plus. Notre cicérone, fatigué, nous fit comprendre que nous pouvions nous promener, explorer à notre gré mais que lui allait se faire une petite sieste en attendant le jour ! Le froid était bien présent, mais rien à voir avec la température que nous avons eu au Semeru. A la lumière des frontales, nous avons explorés les environs sans trouver ce fameux emplacement. Pourtant, il aurait été facile de nuit de le situer mais rien ! Déception de ne pas pouvoir filmer cette luminescence, ce décor infernal... Un peu plus tard, Inggried arrive avec Marianne et Jean-Claude ; après les avoir félicités, j'ai tout de suite demandé à Inggried ce qui était advenu de ce dôme brûlant. Elle m'a appris que lors de l'éruption et des avalanches de blocs de mai 2006, la « physionomie » du sommet avait changé et que l'endroit tant convoité n'existait plus. Toute l'équipe est maintenant réunie au sommet, le lever du soleil nous révèle le panorama, et tempère progressivement le vent. Nous cherchons à identifier les cônes volcaniques qui émergent du brouillard qui couvre encore la plaine, il y en a à perte de vue. Alors que les autres entament la descente, Inggried me propose de contourner le dôme de lave ; 15 minutes plus tard, nous sommes sur le flanc ouest du dôme qui mesure environ 150 mètres de côté. A quelques dizaines de mètres devant nous, la lave très visqueuse fait comme une sorte de tumescence sur le dôme principal dont les dimensions sont impressionnantes. Inggried m'indique qu'en 2006, c'est depuis ce point précis que les coulées pyroclastiques démarraient. Nous faisons quelques photos, prenons quelques images rapidement et ensuite nous rejoignons le groupe qui s'était octroyé une halte au soleil bienvenue... Inggried et moi serions bien restés plus longuement aux abords du dôme actif ; nous sommes d'accord avec l'idée de refaire un voyage en passant beaucoup plus de temps sur le Merapi, le Semeru et le Kawa Ijen. Le reste de la descente s'est fait avec une température clémente, le dernier bout sur route sur le siège arrière d'une motocyclette, pour les plus téméraires !*

Culminant à 2911m d'altitude, à seulement 25 km à vol d'oiseau de Yogyakarta, l'activité de la « Montagne de Feu » est caractérisée par des coulées de lave en bloc, des coulées pyroclastiques et aussi par des lahars fréquents, causés par les pluies torrentielles sur des dépôts instables.

Dans une des régions les plus peuplées du monde, où les terres fertilisées par les dépôts volcaniques permettent jusqu'à 3 récoltes de riz annuelles, 32 villages sont directement exposés. Environ 1 million d'habitants vivent sous la menace permanente d'une explosion du dôme. Dans la nuit, nous sommes d'ailleurs



étonnés de voir tant de lumières, révélatrices d'habitations, là où il ne semblait y avoir que de la végétation.

Inggried et Régis contourneront le dôme, pour observer de plus près l'activité pendant que nous dévalons plus ou moins habilement la première pente. Là où cette nuit nous luttions contre le vent, nous pouvons enlever quelques polaires, admirer la vue tout autour, grignoter quelques biscuits. Ainsi réconfortée, je peux enfin me réjouir de cette ascension, d'être parvenue au faite de ce volcan redoutable. Néanmoins, je ne partirai plus sans un thermos de thé bouillant, le poids supplémentaire dans le sac sera bien dérisoire en contrepartie de la possibilité d'avaler quelque chose de chaud pour cesser de claquer des dents au sommet ! Il nous faut ensuite 3h pour regagner Selo, la pente est raide aussi à la descente, il y a 1100m de dénivelé ! Nous constatons que chaque parcelle de terrain est cultivée, des terrasses sont aménagées sur toutes les pentes. Plaisir de retrouver le village, on y resterait bien quelques jours... Nous prenons le temps de boire une bière sur la place, d'acheter des tongs, cette fois mes pieds sont un peu à l'étroits dans les godillots, après 9h de marche !

Les nuages entourent de nouveau le sommet, inutile de repasser par l'observatoire, la vue ne sera pas plus dégagée qu'hier. Inggried nous emmène manger cette fois dans un restaurant local, pour un prix plus que modeste : 1 euro par personne ! Les plats sont très appétissants, beaucoup de légumes, nouilles et riz en abondances, viandes mijotées, nous nous servons copieusement, et bonjour les sensations... pimentées ! Cette fois, nous goûtons à la saveur intégrale du pays, mais toutes les papilles gustatives ne résistent pas au choc, certains doivent se rabattre sur les préparations moins vigoureusement assaisonnées. Un thé chaud sucré, des bananes bien mûres offrent quelques apaisements après cette éruption culinaire !

Nous retrouvons notre hôtel somptueux, mais le véritable luxe sera de se livrer aux mains des masseuses, nos muscles énergiquement débarrassés des séquelles mérapiennes ne nous garderont aucune courbature pour le lendemain. Jus de fruits frais, cartes postales, traversée de piscine, la vie est dure ! Autre spécialité savoureuse et plus doucement épicée pour le repas du soir, une fois de plus Inggried, discrètement et efficacement, a tout prévu, et c'est peu dire qu'elle nous gâte !



*Merapi en éruption, avalanches de blocs dans la nuit du 13 juin 2006 Kaliadem Photo T.Dockx*



### Mardi 24 juillet Jour 17

Matinée calme à l'hôtel, agréable de ralentir un peu le rythme de notre périple... Transfert et pic-nic à l'aéroport. A l'arrivée à Denpassar, notre équipe se scinde pour deux destinations : Inggried et Cathy ont décidé de gravir encore l'Agung, **3142 m**, (point culminant de l'île de Bali, situé au sud-est de la caldera du Batur) ; une voiture les emmène au pied du volcan ; elles se reposeront dans un petit village, avant d'entamer dans la nuit les heures de marches nécessaires pour parvenir à la caldera.

Nous autres gagnons l'hôtel sans embouteillage, l'enfer touristique à traverser est rétrogradé au stade de purgatoire ! Et notre tentative de balade dans les boutiques nous mènera très vite à la saturation, mais aussi à la révolte en constatant toutes les variantes possibles d'échange de misère financière contre misère intérieure...

### Mercredi 25 juillet Jour 18

Groupe encore plus éparpillé, entre contemplation des vagues, piscine de l'hôtel, marché local pour Arielle, Marianne et Jean-Claude. Danses balinaises, pour Régis et moi, mais très décevantes : grotesque parodie pour touristes, musiciens qui s'ennuient, trop brève apparition de danseuses traditionnelles. Le chauffeur nous mènera ensuite dans un centre d'achat de batik, mais le cœur n'y est pas, les objets et tissus en série ne me racontent rien, seulement leur prix ! Nous rejoignons ensuite dans la montagne Inggried et Cathy, de retour de leur ascension. Le retour nous permet de faire une ultime collection d'images et de paysages. A cela, Inggried ajoute un temple hindou, où la seule prescription à respecter pour la visite est de se ceindre la taille d'un tissu jaune. Mais le grand plaisir de cette journée sera sans conteste les déambulations dans le « vrai » marché de Denpassar, formidable enchevêtrement de denrées et d'objets, de mouvements incessants et d'étalages soigneusement agencés. Dans ces passages étroits, encombrés, il s'agit parfois de s'aplatir rapidement quand le transport d'une lourde table se fait... sur la tête de la porteuse !

Notre dernier repas a des aspects de cène, sur la plage, à quelques mètres des vagues : une longue table nous invite à nous installer tous face à la mer, le fracas des vagues disperse les tentatives de conversation générale. Nous dégustons donc nos poissons en contemplant le noir de l'océan, le vendeur de maïs grillé éclairé par une torche qui semble dérobée aux étoiles... Pour couronner le tout, un groupe musical nous gratifie d'une chanson parfois en français, « Aline », merveilleusement déplacée sur le sable balinaise !

### Jeudi 26 juillet Jour 19

Jour de voyage interminable : à 13h, vol Denpassar – Kuala Lumpur, longue attente pour enfin embarquer à 23h direction Paris. En nous relayant pour surveiller nos bagages, entre somnolence et vadrouille dans les halls, ces petits désagréments inévitables sont bien atténués, et le trajet de retour se passe au mieux, compte tenu des 10.000 km à franchir d'un coup d'aile...

### Vendredi 27 juillet Jour 20

Encore un peu de patience à Charles De Gaulle, et puis la poussière volcanique, les émanations de soufre de nos bagages arrivent à se déployer dans nos demeures respectives. Odeurs qui s'atténueront avec le décalage horaire, au bout de quelques jours nécessaires pour atterrir vraiment en Suisse... ■

*Tous mes remerciements à Guy de St Cyr et Inggried Pandeirot, à l'agence Aventures et Volcans, et tout particulièrement à Monique, pour ce périple bien organisé, pour la qualité de l'accompagnement, la disponibilité inépuisable et la bonne humeur de nos guides.*

*Et toutes mes excuses pour les notions volcaniques peut-être inexactes qui ne doivent pas manquer dans ce récit !*





*Explosion au Semeru, juillet 2007*



**Karangetang (ou Api Siau), c'est un strato-volcan de 1784 m de haut qui forme la partie nord de l'île de Siau, Nord Sulawesi (Indonésie). En août 2007 il s'est produit une recrudescence de son activité sub-permanente qui a provoqué une évacuation de certains villages de l'île. Photo Thierry SLUYS 04.09.2007**